

LA PAGE D'HISTOIRE LOCALE

Un village : la Babinais

La Babinais est un village placé, comme beaucoup d'autres à Bouée, à la limite des terres labourables et des prairies inondables.

Le nom du lieu, que l'on prononçait naguère Babinaï, dérive du nom de personne Babin. Un des premiers occupants du site, au Moyen-Age, devait porter ce nom.

Avant la Révolution, on distinguait la Grande Babinais, appelée aussi la Cour de la Babinais, et la Petite Babinais. La Grande Babinais était une terre noble avec un manoir. Ses possesseurs sont connus depuis l'époque des ducs de Bretagne. En 1448, c'était Pierre de Mesnoël ; en 1454, Alain Meschinot. Puis la famille Du Boisguéhenneuc eut en main cette terre noble pendant plus de 250 ans. Les nobles étaient exempts d'impôts mais ils devaient le service militaire. Ainsi, Merri du Boisguéhenneuc, seigneur de la Babinais, fut appelé en 1543 pour garder les ville et château de Nantes. Les Du Boisguéhenneuc vinrent aussi en possession de la Cour de Bouée dont ils firent leur résidence, aussi le manoir de la Babinais fut-il délaissé. Il était loué à des paysans avec les terres environnantes comme métairie. Les Du Boisguéhenneuc, qui adhérèrent à la religion protestante, se faisaient inhumer dans la chapelle de la Babinais, auprès du manoir. Il y avait aussi une fuie, c'est-à-dire une tour servant de colombier. Il ne subsiste plus aucune trace de ces édifices ; l'étang de la Cour de la Babinais est probablement le seul témoignage de cette importance passée.

A la Petite Babinais, une métairie appartenait aussi au domaine ; les autres maisons étaient à des paysans. En 1789, les deux métairies de la Grande et de la Petite Babinais appartenaient au seigneur de la Cour de Bouée, Louis-Claude-René de Monti. Il émigra en 1792 et tous ses biens furent confisqués au profit de la Nation puis vendus. La métairie de la Petite Babinais fut achetée par un coiffeur de Nantes, Denis-Joseph Le Borgne et celle de la Grande Babinais par Nicolas Barbet de Couëron. Plus tard, Claude de Monti et son épouse reconstituèrent toutes leurs propriétés en rachetant ce qui avait été vendu comme bien national. Leur fils unique, Louis, mourut en 1874 à la Cour de Bouée. Bien que marié deux fois, il n'avait pas eu d'enfant. Une partie de ses biens, dont les métairies de la Babinais, échut aux Du Boisbaudry qui les ont détenues jusque vers 1960.

Le nom de lieu Babinais s'applique aussi à de vastes prairies situées au sud-ouest du village et qui dépendaient du domaine noble. Un moulin à vent, aujourd'hui disparu, était appelé moulin de la Babinais ; il était situé à Haut-Chemin, à l'entrée du chemin de la Brunelais (côté nord). C'était le moulin seigneurial de la Cour de Bouée. Il était tout proche du moulin de la Roche, moulin subsistant, qui dépendait de la vicomté de Donges et de la baronnie de la Roche en Savenay.

Un dicton du passé

Jeune pire et vieux jars font un bon tas de pions : jeune oie et vieux jars font un bon tas d'oisons. Ce dicton malicieux signifie qu'une jeune femme et un vieux mari font beaucoup d'enfants.